

## L'ANALYSE CONVERSATIONNELLE

Teodora CRISTEA

*Qui suis-je pour lui parler ainsi ?  
Qui es-tu pour que je te parle ainsi ?  
Qui crois-tu que je suis pour que tu  
me parles ainsi ?*

*Francis Jacques*

### D'une linguistique de la locution vers une linguistique de l'interlocution

La linguistique structurale et la linguistique générative-transformationnelle sont essentiellement centrées sur la dimension locutoire qui prenait en compte la structure indépendamment de l'instance discursive. Bien qu'ayant élaboré de puissants outils d'analyse, cette linguistique dite de **locution** se maintient au niveau de la phrase conçue comme une entité abstraite décomposable en parties constitutives et considérée hors contexte. «La relation dialogale est à peu près ignorée dans la tradition structuraliste, préoccupée par la langue en soi, comme si personne n'affirmait, ne niait, n'interrogeait, n'invitait, ne s'exclamait; personne ne recevant de parole, personne aussi bien ne répond, n'exécute, ne réagit » [11, p. 235].

En constatant que le sens de certaines phrases et surtout de certains éléments reste indéterminé en dehors de toute situation communicative, les linguistes en sont venus à s'interroger sur l'usage communicationnel de la langue en action. Parallèlement, on s'éloigne peu à peu du schéma traditionnel, linéaire et à sens unique, de la communication de type « télégraphique » pour adopter une représentation qui inclut la rétroaction (*feed-back*). Ce changement de perspective est gros de conséquence pour la linguistique. Le va-et-vient de la parole suggère une **interaction langagière** (action et réaction), en entendant par là l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives, influence capable d'entraîner des modifications dans le comportement verbal ou non verbal des participants.

### La structure dialogique de l'énonciation

Si dans une première étape du développement de la théorie de l'énonciation, le **locuteur** est considéré comme le seul paramètre dont on doit tenir compte dans l'analyse de l'énoncé, dans la perspective interactionnelle, qui impose l'idée d'**échange**, on introduit un deuxième paramètre, l'**interlocuteur**: la formule classique MOI-ICI-MAINTENANT devient ainsi MOI-TOI-ICI-MAINTENANT. « Le locuteur cesse d'être au centre de l'énonciation comme celui qui mobilise l'appareil de la langue au service (ou au profit) de son dire. La situation typique d'énonciation n'est plus égocentrique » [13, p. 56]. Du coup, l'intérêt se déplace vers la question QUI PARLE AVEC QUI ? au lieu de QUI PARLE À QUI ? De la **subjectivité** à l'**intersubjectivité**, voilà le chemin parcouru par la science du langage qui s'achemine de cette manière vers la constitution de nouvelles disciplines fondées sur le concept d'**interlocution**, un échange de mots qui implique l'existence d'un destinataire physique distinct du locuteur. Pour qu'il y ait communication, il faut que le destinataire du message devienne **allocutaire**, c'est-à-dire un participant à l'échange verbal capable de modifier à son tour, par son dire, les actions du locuteur.

En vertu du caractère interactionnel qui se manifeste dans l'échange de messages linguistiques, la **structure dialogique** de l'énonciation apparaît comme primordiale et comme fondatrice du discours. Étant la source même de l'énonciation, le **dialogisme** devient un concept central autour duquel gravitent les opérations constitutives du discours. Le dialogisme se définit comme «la répartition de tout

message sur deux instances énonciatives qui sont en relation actuelle» [1, p. 115].

Il se caractérise par les propriétés suivantes:

- ◆ il est déterminant pour les activités conjointes de **signifier** et de **comprendre**.

L'énonciation devient signifiante dès lors qu'elle est partagée par des énonciateurs qui entretiennent une relation interlocutive. Le signe même apparaît comme un effet de l'interaction; ce n'est pas un fait de langue, ni un fait de parole non plus, c'est un fait d'interlocution. Le signe émerge de l'interaction et ne prend une configuration sémantique que **dans** et **par** l'interaction. « Le signe n'est donc pas un stimulus qui entraîne une réaction: il n'existe que dans l'interaction, il est matériellement produit dans l'anticipation de l'interaction et ne devient proprement signe que dans sa compréhension » [10, p. 7].

Ce qui plus est, les deux activités, de signifier et de comprendre, sont indissociables: « Il n'y a pas d'un côté moi qui signifie et d'un autre côté toi qui comprends. Au fur et à mesure que je parle, j'écoute, ou plutôt je parle l'écoute que je te prête de ma propre parole. Quant à l'allocutaire, il s'efforce d'entendre le message pour ainsi dire de l'oreille du locuteur » [13, p. 62];

- ◆ il commande le sémantisme de l'énoncé, c'est-à-dire aussi bien son contenu propositionnel que sa force illocutionnaire.

L'énonciation est porteuse d'une référence à la situation extralinguistique, déterminante dans bien des cas pour le sens de l'énoncé. Souvent, l'identification du référent s'opère au fur et à mesure que le dialogue progresse:

Huguette - Dommage !

Johnny - Pourquoi dommage ?

Huguette - C'est un reportage inutilisable, puisqu'il n'y a pas de conclusion.

Johnny - Mais on l'a !

Huguette - On ? Qui, on ?

Johnny - Moi, si vous préférez.

(Boileau-Narcejac)

- ◆ il régit les transactions entre interlocuteurs, quelle que soit la nature de la relation intersubjective, coopérante ou conflictuelle. L'échange verbal se développe suivant certaines stratégies adoptées par les co-énonciateurs (v. ci-dessous)

### Les parcours de l'analyse conversationnelle

À partir de 1970 un nouveau champ de recherche se dessine à l'horizon, l'**analyse de la conversation**, domaine transdisciplinaire par son essence même. Aujourd'hui c'est une discipline dont les développements sont très avancés. L'intérêt pour l'interlocution a trouvé son expression dans de nombreuses études et une réflexion sur leur problématique permet de retracer les lignes majeures de ces développements. Les efforts poursuivis en vue de maîtriser l'ensemble des éléments mis en branle dans tout échange verbal passent par plusieurs chemins. Des disciplines et des orientations théoriques différentes sont ainsi mises à profit pour explorer ce champ d'investigation. Elles peuvent être regroupées en quatre approches [16, p. 11 sqq.]: les disciplines psy (en particulier la psychologie sociale), l'ethnologie, la philosophie, en premier lieu la philosophie analytique anglaise avec la théorie des actes de langage de J.L.AUSTIN et J.SEARLE et la théorie de L.WITTGENSTEIN sur les jeux de langage et la linguistique avec l'analyse du discours, la sociolinguistique, la théorie de l'énonciation, l'argumentation. Leur entrecroisement enrichit la compréhension des réalités langagières. Il est à préciser que le terme «langagier» renvoie à l'activité de langage de sujets en situation donnée.

Au fur et à mesure que l'on découvre la nature profonde des faits conversationnels, un appareil conceptuel spécifique est constitué, des outils d'analyse spécialisés sont forgés, les résultats acquis sont utilisés dans des domaines connexes.

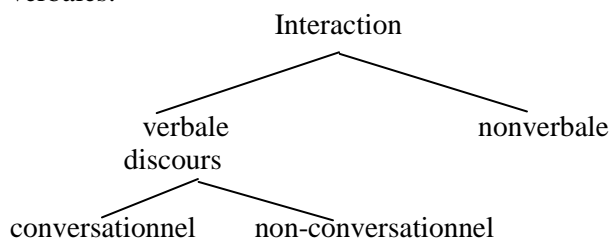
Après avoir élaboré un modèle interprétatif statique qui pose en principe la complétude de l'objet conversationnel et son caractère atemporel, ces derniers temps les efforts des chercheurs se sont dirigés vers la constitution d'un modèle dynamique de la conversation [18, p. 104 sqq.] qui rejoint les études consacrées au dialogisme, terme qui réfère à la dimension interactionnelle du langage.

Les travaux élaborés dans le cadre de l'*École de Genève*, dont les principaux représentants sont E.Roulet et J.Moeschler, ont eu un très grand impact dans le domaine francophone. En mettant à profit des recherches venues d'horizons théoriques différents tels la théorie interactionnelle de Goffman, la théorie des actes de langage de Searle et d'Austin, la sémantique énonciative et la théorie

de l'argumentation de Ducrot, l'analyse conversationnelle relevant de l'ethnométhodologie, ces travaux ont abouti à la mise en place d'un modèle original de la conversation, hiérarchique et fonctionnel dans deux versions, standard et étendue.

### Un type particulier d'interaction verbale: la conversation

Les concepts d'**interaction**, de **discours** et de **conversation** se trouvent dans un rapport de dépendance unilatérale: toute conversation est discours, mais il existe aussi des discours non conversationnels, tout discours implique une interaction, mais il existe aussi des interactions non verbales:



Dans la littérature spécialisée [17] on distingue plusieurs types de discours suivant les critères suivants:

- le nombre des participants: un seul énonciateur ou plusieurs co-énonciateurs
- les relations directes ou médiates
- la relation interlocutive ou non interlocutive.

La combinatoire de ces traits donne naissance aux types suivants:

- le discours **monologal** impliquant un seul locuteur
- le discours **monologique** qui peut revêtir plusieurs sous-types: (a) un discours adressé à soi-même  
(b) un discours sans alternance conversationnelle  
(c) texte écrit, l'énonciateur n'est pas en contact direct avec les destinataires
- le discours **dialogal** – interlocution stricte, plusieurs participants qui interagissent
- discours **dialogique** – discours qui n'attend pas de réponse (cours magistral), mais qui met en scène plusieurs voix, qui sont donc des discours polyphoniques.

De tous ces types discursifs celui qui reproduit de plus près la réalité fondamentale de la langue en action est le discours dialogal et dialogique.

### Les thèmes de l'analyse conversationnelle

Le contenu de l'analyse conversationnelle est constitué de cinq thèmes prioritaires:

- la situation de communication
- la compétence communicative
- la structure hiérarchique de la conversation
- l'analyse dynamique de la conversation
- la conversation comme jeu de langage

#### *La situation communicative*

La situation communicative est un ensemble complexe constitué de deux composantes [15, p. 206]:

- ◆ l'environnement physique dans lequel se déroule l'échange verbal, les circonstances spatio-temporelles et ce fragment de référent perceptible aux interlocuteurs ou la mini-situation communicative;
- ◆ l'ensemble des conditions matérielles, économiques, socio-politiques (niveau d'instruction, champ d'expérience) qui déterminent la production / réception du message ou la maxi-situation communicative.

Le contexte est dit extralinguistique s'il est défini par la situation communicative, par l'environnement matériel et culturel, par la personnalité des co-participants à l'échange verbal et leurs univers respectifs de connaissances.

La situation joue un triple rôle:

- c'est un facteur de désambiguïsation dans la circulation des contenus informationnels;
- c'est un facteur d'économie des moyens linguistiques
- c'est un facteur co-déterminant des fonctions de parole

La situation fournit, dans bien des cas, les indications nécessaires à l'identification des contenus sémantiques et pragmatiques des énoncés.

La situation occupe une place importante dans la détermination des fonctions de la parole [R. Hartveldt, 1979:76 sqq.]. Il existe une distinction notable entre fonctions de langage et fonctions de la parole. Les premières relèvent de la macro-sociolinguistique, les secondes de la micro-sociolinguistique et se rapportent aux interactions qui se produisent dans l'emploi du langage. Ainsi, les facteurs engagés dans l'échange verbal exercent chacun des fonctions de la parole [id., p. 77]. Nous reproduisons, avec certaines modifications, les correspondances entre les facteurs et les fonctions de parole, proposées dans l'article cité.

Facteurs principaux participants	Sous-facteurs locuteur auditeur(s)	Fonctions de parole exprimer diriger déterminer la position
contact physique	canal	contrôle du canal
contact psychologique	ouverture fermeture organisation maintien	ouvrir le contact rompre le contact organiser le contact maintenir le contact (fonction phatique)
setting physique	environnement	situer dans l'espace
setting institutionnel	institution genre imaginé	déterminer le cadre psy et institutionnel
code	sous-système de langue (variété)	

*Les paramètres de la situation communicative*

Le **contexte** est un concept central et caractérisant pour la théorie de la conversation. L'importance du contexte a été mise en évidence au moment où l'attention des linguistes s'est portée sur les expressions dont le référent varie systématiquement avec les circonstances de leur production. Ces éléments qui renvoient nécessairement à un sujet énonçant, à l'espace-temps de la communication sont désignés par le terme de symboles indexicaux. Les expressions indexicales, dont les déictiques, sont indispensables à l'usage communicatif. C'est pourquoi l'analyse linguistique doit montrer comment le contexte intervient dans la détermination de la référence de l'énoncé.

On distingue quatre types de contextes:

- le contexte **circonstanciel** - les participants, leur environnement, l'espace - temps de l'échange, c'est-à-dire le setting (le site)
- le contexte **situationnel** – notion culturelle déterminante pour les pratiques langagières et le choix des moyens linguistiques.;
- le contexte **interactionnel** - l'enchaînement des séquences discursives avec la spécification des rôles interactionnels
- le contexte **présuppositionnel** – les croyances communes des co-participants, leurs attentes, leurs intentions.

Le contexte circonstanciel

Les **participants** assument successivement les rôles interlocutifs d'**émetteur** et de **récepteur**. Ils se caractérisent par certains traits, déterminants

pour la forme de l'échange conversationnel:

- leur nombre: il existe ainsi des conversations en tête à tête (dyadiques), des échanges à trois (trilogues) ou à plusieurs personnes (polylogues), ces deux derniers étant en réalité, dans les échanges effectifs, réduits au premier type;
- leurs traits individuels: âge, sexe, profession, statut social, prestige, traits de caractère;
- leurs relations mutuelles, structurées d'après les trois axes oppositionnels suivants:

- l'axe de la notoriété: connu / inconnu, intime / non intime

On distingue ainsi quatre types d'interlocuteurs [2, p. 31]:

- de plein droit (membres de la famille)
- légitimes (collègues, amis, relations)
- autorisés (situation définie par nécessité)
- improbables (inconnu)
- l'axe de l'autorité: égal / non égal (supérieur / inférieur)
- l'axe de l'attitude: convergente (bienveillante) / neutre (indifférente) / divergente (agressive)

**Le cadre spatio-temporel.** Toute communication se passe dans un espace-temps déterminé (le *hic et nunc*) de l'énonciation. Les repères spatio-temporels peuvent être contraignants pour le choix des moyens linguistiques mis en œuvre et constituer des barrières pour l'interprétation des éléments dont le sens est étroitement lié au contexte

La forme que revêt l'échange est déterminée non seulement par le cadre physique où se déroule l'action (lieu privé ou lieu public), mais aussi par le setting institutionnel (église, tribunal, etc.).

### Le contexte situationnel

Les pratiques discursives s'insèrent dans des situations qui sont explicitement ou implicitement impliquées. Les propos que les co-participants échangent peuvent paraître inadéquats ou même incompréhensibles s'ils sont transplantés dans une autre situation.

La formulation des règles sociolinguistiques qui gouvernent le choix et le fonctionnement des divers éléments linguistiques impliqués dans l'événement de communication doit devenir explicite et former l'objet de l'enseignement d'une langue étrangère. E. Erwin Tripp (1972) a distingué trois types de règles sociolinguistiques du fonctionnement de la langue (apud E. Roulet, 1976: 26):

- les règles d'alternance

Ces règles commandent la sélection de la variété de langue en fonction de la situation communicative, Elles se manifestent dans le choix des appellatifs, des pronoms du dialogue, des modalisateurs interpersonnels, etc.

- les règles de séquence

Ces règles déterminent l'ordre des actes qui constituent un type d'événement de communication. Elles agissent à l'intérieur d'un type de discours déterminé et rendent compte des contraintes communicatives. Elles se concrétisent dans des enchaînements spécifiques suivant qu'il s'agit d'une conversation téléphonique, d'une communication en face à face ou de performer certains actes de communication: adresser une invitation, une demande, présenter des excuses, etc.

- les règles de co-occurrence (horizontale ou verticale)

Ces règles commandent la mise en discours correcte et adéquate des énoncés en séquence. La co-occurrence est dite horizontale s'il s'agit d'éléments appartenant au même niveau linguistique et verticale s'il s'agit d'éléments relevant de paliers différents (syntaxiques et textuels).

### Le contexte interactionnel

Le contexte interactionnel est défini par:

- les rôles interactionnels qui, dans une conversation, sont symétriques étant investis successivement d'action et de réaction. À la différence des rôles interlocutifs d'émetteur et de récepteur, les rôles interactionnels exercent des actions socialement diversifiées (professeur / élève, médecin / patient, vendeur / client, intervieweur / interviewé, etc.). L'ensemble des

rôles interactionnels définit le contrat de communication établi entre les participants;

- les séquences qui scandent l'interaction. Une séquence est définie comme «un bloc d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique et pragmatique, c'est-à-dire traitant du même thème, ou centré sur les mêmes tâches» [16, p. 37].

La plupart des interactions se déroulent selon un schéma général:

- séquence d'ouverture
- corps de l'interaction
- séquence de clôture

La séquence d'**ouverture** commence par des salutations (par paire), des questions sur la santé, des remarques sur la météo, etc.

Une conversation conforme aux normes socialisées implique des techniques spéciales d'abordage comme:

- les pré-séquences:

- a. Excusez-moi. Monsieur.
- b. Est-ce que vous avez l'heure ?

La pré-séquence a. ne donne aucune indication sur la nature de l'acte (non représentatif) mais elle annonce qu'une activité aura lieu, en atténuant l'intrusion territoriale liée à l'énonciation de b.

- les préliminaires

- a. Je voudrais vous demander quelque chose.
- b. Je n'habite pas la ville et je cherche la gare.
- c. Par où dois-je passer ?

Les préliminaires indiquent clairement la nature de l'acte qui constitue l'objet de l'interlocution: demande d'information, précédée de la justification b.

- les préparations

- a. Marc a bien travaillé cette semaine.
- b. Est-ce qu'on ne pourrait pas lui offrir un cinéma ?

La préparation crée les conditions favorables à une réponse positive à la question.

Le **corps** de l'interaction est soumis au principe de l'**alternance** qui règle les tours de parole

- le «locuteur en place» (L<sup>1</sup>: *current speaker*) a le droit de garder la parole un certain temps, mais aussi le devoir de la céder à un moment donné;
- son « successeur » potentiel (L<sup>2</sup>: *next speaker*) a le devoir de laisser parler L<sup>1</sup> et de l'écouter pendant qu'il parle; il a aussi le droit de réclamer la parole au bout d'un certain temps, et le devoir

de la prendre quand on la lui cède.

L'activité dialogale a donc pour fondement le **principe d'alternance**, que les tenants de l'analyse conversationnelle résument par la formule *ababab*. [16, p. 28-29].

Les actes accomplis ne sont pas isolés, ils forment dans la grande majorité des cas des séquences pour lesquelles on peut établir des schémas susceptibles de s'actualiser dans de multiples combinaisons linguistiques.

Ces séquences revêtent des formes linguistiques très diverses, mais représentent des contrats interactionnels très fréquents qui s'inscrivent dans des limites fixées par les conventions sociales.

Les séquences de **clôture** comprennent le plus souvent des souhaits.

Les séquences encadrantes d'ouverture et de clôture sont les plus soumises aux contraintes sociales, les plus ritualisées et mettent en œuvre des formes stéréotypiques d'action langagière.

#### Le contexte présuppositionnel

Le contexte présuppositionnel est constitué par tout ce qui est présumé par les interlocuteurs: leurs croyances communes, leurs attentes, leurs intentions.

Les participants à l'échange verbal doivent partager en commun un système de connaissances, le savoir partagé, qui leur permet d'interpréter les séquences d'énoncés et comprendre leur sens souvent implicite.

Les attentes correspondent à une image que les participants se font d'un rôle interactionnel et de ses comportements et peuvent être plus ou moins contraignantes. Sur le plan linguistique, il existe des signes qui marquent l'attente déçue, des topoï transgressés: un énoncé tel que *Il est venu bien qu'il n'ait pas été invité* exprime l'idée qu'une règle du savoir vivre a été violée: "on ne vient pas si l'on n'est pas invité".

Quant aux intentions des participants, elles jouent un rôle plus important même que celui des énoncés pris dans leur acception directe. « L'étude des dialogues effectifs montre que l'enchaînement des répliques se fonde généralement moins sur « ce qu'a dit » le locuteur que sur les intentions qui, selon le destinataire, l'auraient amené à dire ce qu'il a dit. On répond à « Il paraît que ce film est intéressant » (p) par « J'y suis déjà allé » (q) parce qu'on suppose, par exemple, que p est dit afin de proposer d'aller voir ce film, et que q donne un motif de ne pas y aller. Si on admet que ces

intentions font partie du sens, on a une raison de plus – étant donné que leur repérage dépend des circonstances de la parole – d'admettre que le sens ne se déduit pas directement de la signification » [4, p. 22].

On voit comment la notion de contexte a connu un élargissement: du contexte conçu comme la localisation et l'identification des référents et des protagonistes au contexte entendu comme ce qui est présumé connu par les interlocuteurs.

#### *La compétence communicative*

Les savoirs que le sujet parlant possède sur les mécanismes discursifs ont été désignés par divers termes: **maximes conversationnelles** (H.P. GRICE), **lois du discours** (O. DUCROT), **postulats de conversation** (D. GORDON & G. LAKOFF), **compétence rhétorico-pragmatique** (C. KERBRAT-ORECCHIONI).

La théorie des maximes conversationnelles a joué un rôle primordial dans le développement des études sur la conversation. Elle est basée sur le concept d'**implicature**, définie comme "ce qui est dit" à la différence "de ce qui est communiqué". Elle introduit aussi un concept central qui rend compte d'un principe général: la **coopération**. En vertu de cet archiprincipe, chaque participant doit contribuer au déroulement de l'échange verbal de telle manière que sa contribution corresponde à l'attente de son (ses) interlocuteur (s). Quatre éléments semblent être déterminants pour chaque contribution: les **intentions** des interlocuteurs, le **stade** de la conversation, la **finalité** et la **direction** de la conversation.

La théorie de GRICE a fait l'objet de nombreuses critiques; on lui a reproché le fait que les maximes sont plutôt vagues et soumises à des principes actionnels plus généraux, comme par exemple les règles de politesse "ne vous imposez pas" ou "laissez votre interlocuteur choisir". « Etre ambigu c'est le meilleur moyen de ne pas s'imposer. de laisser à l'autre le choix de l'interprétation qui lui convient le mieux, mais c'est évidemment aussi courir le risque d'être mal compris » [23, p. 13]. Aussi a-t-on essayé de découvrir des règles plus ou moins générales qui commandent les conversations. On a reproché ensuite aux maximes de Grice qu'elles se recoupaient les unes les autres et que dans le fonctionnement du discours elles entrent souvent en conflit les unes avec les autres.

Mais c'est à Grice que l'on doit d'avoir créé un appareil conceptuel fondé sur les idées de **coopération**, d'**implicature conversationnelle**,

d'intention communicative, de calcul interprétatif qui sous-tendent les mécanismes discursifs.

*Structure hiérarchique de la conversation*

Le modèle d'analyse hiérarchique et fonctionnelle de la conversation a été élaboré dans le cadre de l'École de Genève comme résultat d'une série de recherches articulées autour des travaux d'E.ROULET et de J.MOESCHLER.

L'idée de base de ce modèle est que la conversation est organisée à partir d'un ensemble de principes [20, p. 177 sqq.].

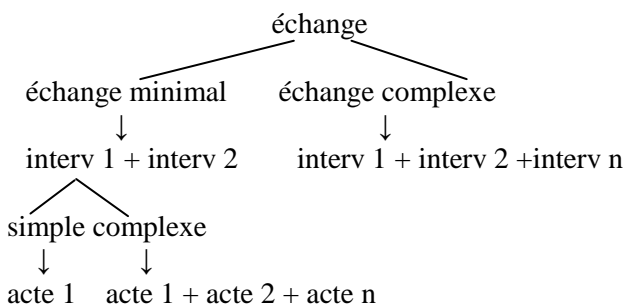
*Le principe de composition hiérarchique*

Tout constituant de rang n est composé des constituants de rang n-1. [id.]

Les unités constitutives sont appelées **constituants**. Dans le modèle genevois standard dit modulaire ils sont au nombre de trois: l'échange, l'intervention et l'acte de langage; ces constituants sont établis d'après leur rang et d'après une double opposition: monologal / dialogal, simple / complexe:

- l'échange est la plus petite unité dialogale composant l'interaction, constituée de deux (ou plusieurs ) tours de parole (interventions); un échange ne comprenant que deux contributions est un échange minimal;
- l'intervention est la plus grande unité monologale composée d'un (ou de plusieurs ) actes;
- l'acte de langage est la plus petite unité monologale constituant l'intervention. Dans le modèle genevois on distingue entre acte directeur et acte subordonné, qui dans la plupart des cas est un acte de justification ou d'explication.

Cette composition hiérarchique pourrait être représentée comme suit:



Il existe deux types essentiels d'échanges [6]:

- les échanges **confirmatifs** ( d'ouverture et de clôture: le plus souvent de structure binaire et de nature rituelle). Le rôle de ces échanges est de **confirmer** l'existence d'un rapport social entre interlocuteurs:

- Comment ça ?
- Merci. Ça va. Et toi?

- les échanges réparateurs ayant pour fonction de réparer une "offense territoriale", de "neutraliser" les effets d'une interlocution et de permettre aux interlocuteurs de continuer le dialogue.

L'existence de ce type d'échanges est fondée sur le caractère intrinsèquement "menaçant" de tout acte dans l'interaction sociale. Placés dans cette perspective, les actes de langage se laissent classifier d'après les conventions qui régissent les relations humaines en général, en premier lieu l'opposition entre ce que l'on appelle "la face positive de l'individu"- le besoin d'être reconnu et apprécié par autrui et "la face négative"- le besoin de défendre son territoire personnel. Le fait de poser une question, de formuler une requête, à plus forte raison de donner un ordre, d'adresser une critique ou de porter une accusation sont autant d'actes qui menacent la face positive ou négative de l'interlocuteur.

À son tour, une intervention complexe, composée de plus d'un acte, connaît une disposition hiérarchique, étant constituée d'un acte directeur (non supprimable) et un ou plusieurs actes subordonnés.

Soit le dialogue suivant:

- A.1. – Allô, Monsieur Dalor ?
- B.2. – Dalor, oui. Qui est à l'appareil ?
- A.3. – Madame Ailot.
- B. 4.a Excusez-moi . b Je n'ai pas reconnu votre voix.
- A.5.a Il faut que vous veniez tout de suite...b Je crains certaines choses
- B.6. D'accord.

(Malet)

Structure de l'échange:

Interv 1, Interv 2, Interv 3 = interventions préliminaires

Interv 4 = a acte directeur + b acte subordonné (justification)

Interv 5 = intervention directrice a = acte directeur (requête) + b = acte subordonné (argument d'explication)

Interv 6 = intervention de clôture (acceptation).

Du point de vue de l'organisation séquentielle (structure interne), on peut distinguer plusieurs types d'échanges suivant le nombre des interventions et la disposition des séquences [15, p. 243]

- tronqués (formés d'une seule intervention):  
Tu pourrais ouvrir la fenêtre ?
- plats (linéaires) constitués dans la plupart des cas d'une paire adjacente (canoniques):  
Où vas-tu ?  
Au théâtre.
- croisés (entrecroisés)  
Mais dites-moi. Quel âge avez-vous?

Excusez-moi.

Trente ans. Y a pas de mal.

- embrassés: (enchâssés)  
Le directeur est là ?  
C'est pour l'entrevue ?  
Oui, Madame.  
Il vous attend.

#### *Le principe de récursivité*

Tout constituant complexe (de rang, échange ou intervention) est un constituant récursif, i.e. pouvant être constituant d'intervention. [20, p. 180]

Conformément à ce principe, un échange peut être enchâssé dans une intervention qui est un constituant de rang inférieur. La conversation suivante présente cette structure complexe imbriquée:

- (1) Savez-vous si Paul va venir bientôt?
- (2) Paul Périer ? Je l'attends d'une minute à l'autre.
- (3) J'avais un service à lui demander. C'est très pressé.
- (4) Si par hasard je pouvais vous le rendre à sa place?
- (5) Peut-être, si vous vouliez ...

(S.de Beauvoir)

Les interventions (4) et (5) constituent un échange enchâssé dans l'intervention (3).

#### *Le principe de composition fonctionnelle*

L'échange est composé de constituants reliés par des fonctions *illocutionnaires*, i.e. des interventions; l'intervention est composée de constituants reliés par des fonctions *interactives*, i.e. des échanges, des interventions et/ou des actes de langage [20, p. 181]

La composante fonctionnelle est une composante importante du modèle d'analyse

génévois. Les fonctions conversationnelles sont distinguées d'après le niveau du constituant impliqué:

- au niveau de l'échange, les interventions entretiennent des relations **illocutoires**, qui peuvent être **initiatives** (demande d'information ou d'infirmité, requête, offre, etc.) ou **réactives** (réponse, confirmation, infirmité, refus, réfutation, etc.) ou bien **réactives-initiatives** (demande d'explication, d'information supplémentaire, etc), réductibles aux deux premières.
- au niveau de l'intervention, les actes entretiennent des relations interactives, comme par exemple entre l'acte directeur et l'acte ( les actes) subordonné(s)

Une fonction interactive a donc comme dénotation un constituant subordonné servant à introduire, à appuyer, à justifier, l'acte directeur, qui peut être antéposé ou postposé à l'acte subordonné: AD – AS ou AS – AD:

#### ■ fonctions interactives rétroactives:

- justification:  
Il va pleuvoir, puisque le baromètre a baissé.  
Pardon, je ne vous ai pas reconnu.
- commentaire:  
Il va pleuvoir, c'est du moins ce que dit la météo.

Pardon, je ne vous ai pas reconnu. Il y a longtemps que je ne vous ai pas vu.

#### ■ fonctions interactives proactives:

- consécution:  
Il va pleuvoir, donc il est impossible de maintenir notre excursion.  
Il fait trop froid, je ne vais pas sortir.
- concession:  
Il va pleuvoir mais le mauvais temps ne va pas durer.  
Il fait très froid, mais je vais tout de même sortir.

#### *Pour une analyse dynamique de la conversation*

Le but de l'analyse conversationnelle est de décrire « comment s'élaborent dynamiquement les conversations et comment sont engendrés des effets sémantiques et pragmatiques qui n'étaient pas programmés en l'état avant que n'entrent en interaction les sujets compétents » [15, p. 54].

#### *Les contraintes conversationnelles*

Ces derniers temps les efforts des chercheurs se sont dirigés vers la constitution d'un modèle



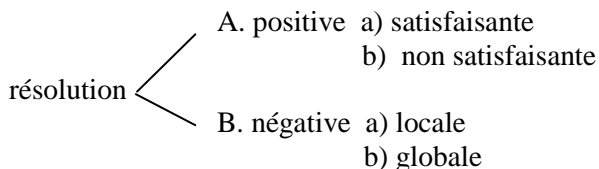
dynamique de la conversation, qui rejoint les études consacrées au dialogisme, à partir de l'idée que la conversation n'est pas un objet fini, mais un processus, un système ouvert dépendant de facteurs extrinsèques et intrinsèques. Les deux principes essentiels de cette approche sont: le principe d'**interprétation**, qui stipule que toute interprétation est un fait dialogique et le principe de **satisfaction** selon lequel tout enchaînement d'un constituant à un autre constituant conversationnel doit satisfaire à certaines conditions. Dans cette perspective dynamique, la conversation est un objet qui tout en étant un objet en cours d'élaboration n'en est pas moins soumis à une triple série de contraintes:

■ des contraintes **interactionnelles**

Ce sont des contraintes de nature sociale qui commandent le fonctionnement du rituel social: contraintes d'ouverture, de clôture, de réparation. « En d'autres termes, les rituels conversationnels n'auraient d'autre fonction que de permettre d'une part de marquer ou de négocier son territoire interactionnel et d'autre part de mettre en jeu les processus d'atténuation ou d'aggravation de la menace de la face de l'interlocuteur » [18, p. 112].

■ des contraintes **structurelles**

À la différence des contraintes interactionnelles, les contraintes structurelles agissent au niveau de la structure de la conversation, c'est-à-dire au niveau des relations entre interventions. Tout échange est soumis à une double contrainte: il impose aux participants d'une part de continuer le dialogue et d'autre part de le clore. Le problème de la clôture du dialogue est beaucoup plus compliqué si les interventions sont anti-orientées du point de vue argumentatif (s'il y a désaccord entre participants, ce qui peut les obliger à poursuivre le débat). Dans la bibliographie du problème on distingue des «stratégies de résolution de l'échange» [18, p. 114]:



Dans la conception de J.MOESCHLER, par **résolution positive** on entend la stratégie qui consiste à choisir l'alternative de clore le dialogue, la résolution est satisfaisante si la clôture se fait sur une intervention co-orientée et inversement elle est non satisfaisante si elle se fait sur une intervention anti-orientée. Dans la même conception, la **résolution négative** désigne le fait que l'on vise à poursuivre l'échange, elle est **locale** si la poursuite

donne lieu à une clôture (si l'intervention réactive se transforme en une intervention positive) et **globale** si la clôture co-orientée ne se réalise pas.

■ des contraintes **d'enchaînement**

Ces contraintes agissent au niveau des constituants de la conversation. Elles sont de nature interprétative et de nature séquentielle (la conversation doit être cohérente sur le plan sémantique et cohésive sur le plan séquentiel). On distingue quatre types de contraintes structurelles:

- des contraintes thématiques: il doit y avoir une unité de thème entre le constituant initiatif et le constituant réactif:
  - Quand est-il arrivé ?
  - Hier au soir.
  - \* J'ai la migraine.
- des contraintes de contenu propositionnel: le constituant réactif doit être en relation sémantique avec le constituant initiatif:
  - Quand est-il arrivé ?
  - Hier au soir.
  - \* Après-demain.
- des contraintes illocutoires: le constituant réactif doit avoir la même force illocutoire que le constituant initiatif.
  - Tu devrais promettre de lui téléphoner.
  - Je le ferai ce soir-même.
  - \* Je lui demanderai ce service.
- des contraintes d'orientation argumentative: le constituant réactif doit être co-orienté au constituant initiatif, en ce sens qu'on ne peut défendre deux conclusions opposées à l'aide du même argument ou inversement utiliser deux arguments opposés pour servir la même conclusion:
  - Il y a du verglas et j'ai peur d'aller trop vite.
  - Oui, il faut être prudent.
  - Donc je vais ralentir.
  - \* Donc je vais accélérer.
  - \* Si l'on veut être prudent, quand il y a du verglas il faut rouler à vitesse réduite et accélérer.

Une analyse de la conversation se proposant de rendre compte des aspects dynamiques de l'échange verbal doit s'attacher à l'étude des conditions déterminantes pour les différents stades de la conversation: ouverture, déroulement, clôture du dialogue.

*La conversation comme jeu de langage*

Un jeu est un ensemble de règles, de

participants et de résultats, «ce qui engage les interlocuteurs dans une conversation c'est l'affrontement et la possibilité, dans le déroulement de l'interaction, de marquer des points, d'avancer des pions imaginaires. À ce jeu, on prend la parole, on la garde, on la donne» [3, p. 71].

### *Les règles conversationnelles*

La conversation apparaît comme un jeu régi par trois types de règles hiérarchisées [3, p. 71 sqq.] :

- des règles **constitutives**, qui fondent le jeu et spécifient le nombre des joueurs, l'espace et la durée, le thème, les tours de parole, etc., ainsi que les signaux de coopération ( de présence, d'attention accordée aux dires de l'interlocuteur, etc.).

- les règles **stratégiques spécifiques** (v.ci-dessus)

- les stratégies d'abordage et d'ouverture
  - salutations, présentation, identification,
  - formules d'adresse: pronoms: *tu / vous* et

divers appellatifs substantivaux *Monsieur, Madame*, titres: *Maître, Docteur, Professeur, Colonel / Mon Colonel* ( adressé par un inférieur) , *Votre Excellence, Votre Honneur, Votre Grâce, camarade, collègue*, termes affectifs (*chéri, mon cœur, mon chou, mon petit lapin*, etc.). termes d'injure (*espèce de...*)

- stratégies d'écoute:

- formules d'appel à l'attention (des captateurs) *N'est-ce pas ? , Vous voyez? Tu vois ce que je veux dire? , Qu'est-ce que tu en penses ? C'est pas ton avis ? , C'est pas vrai .*

- stratégies d'enchaînement (continuité): *Tiens ça me fait penser, Tant que j'y pense, à propos, d'ailleurs, alors, enfin , et puis*, etc.

- stratégies de clôture (salutations, remerciements, souhaits). Les séquences de clôture comprennent souvent des souhaits: *reposez-vous bien, bonne journée, bonne soirée, excellente fin de soirée, bonne nuit, faites de beaux rêves, bon week-end, , bon travail, bonne continuation, et mille bonnes journées à vous et même bon chocolat*, souhait qui marque le désir du locuteur de sortir de la stéréotypie.

Les salutations de séparation vont par paires et contiennent le plus souvent des promesses de se revoir: *au revoir, Monsieur / Madame, à la revoyure* (pop.), *à tout à l'heure, à (très) bientôt, au plaisir de vous revoir, au plaisir* (pop.), *à la prochaine* (fam.), des salutations par procure: *bonjour chez vous*.

- des règles **tactiques** dont le fonctionnement est fonction de la situation immédiate du jeu. Il

existe deux types principaux:

- des règles de co-occurrence de nature linguistique (choix des unités lexicales et des tours de phrase);
- des règles de congruence (adaptation des formules rituelles aux rôles et aux relations entre participants).
- des règles de politesse

Dans l'échange conversationnel, la négociation entre interactants joue un rôle essentiel, mais elle est régie par deux principes interactionnels fondamentaux que l'on peut résumer par ces consignes: "ménagez-vous les uns les autres " et "ne vous imposez pas ", qui conduisent directement aux règles de politesse.

Une nouvelle aire de recherches s'ouvre avec les études de P.BROWN & S. LEVINSON (1987) consacrées à la politesse.

Dans la bibliographie de la question [15, passim] on présente en détail les procédés réparateurs les plus fréquents, destinés à diminuer le caractère potentiellement menaçant de tout acte de langage. On peut signaler:

- les **adoucisseurs** qui peuvent être de nature paraverbale ou verbale

C'est surtout dans le domaine des actes de langage qui menacent la face négative (requête, ordre) que s'est développée une stratégie interactionnelle qui se manifeste linguistiquement par un riche inventaire de procédés, le choix de l'un ou de l'autre des procédés étant déterminé par les exigences de clarté et de ménagement du territoire de l'autre qui gouvernent l'échange conversationnel. Les stratégies auxquelles le locuteur fait le plus souvent appel sont des moyens indirects, parmi lesquels il faut rappeler en premier lieu l'interrogation considérée comme un adoucisseur dans la mesure où elle laisse une liberté de choix à l'interlocuteur quant à la réponse à la sollicitation qui lui est adressée. La présence du conditionnel et de la négation dans ces interrogatives de la requête vient atténuer encore l'agressivité de l'acte:

Peux-tu / pourrais-tu / ne pourrais-tu pas m'aider un peu?

Tu veux (bien) / tu ne voudrais pas m'aider ?

Tu veux bien nous faire du café ?

De même, la réfutation qui est un AMF positif de l'interlocuteur, peut prendre la forme d'une question:

Tu crois vraiment que ...?

Ne pourrait-on pas plutôt dire que ... ? [in 18, p. 203]

Il existe un grand nombre d'énoncés préparatoires interrogatifs, dont le rôle est d'atténuer

ce qui pourrait être considéré comme une atteinte portée à la face négative de l'interlocuteur par cette incursion du territoire personnel qu'est la requête:

- Tu peux me rendre un petit service ?
- Je peux te demander quelque chose ?
- Vous avez un moment ?

L'adoucissement d'un reproche peut revêtir la forme d'une question –appel de confirmation:

Vous avez oublié, je suppose ?

Les questions partielles, plus pressantes par leur nature même, sont souvent remplacées par des questions totales qui permettent au questionné d'éviter une réponse précise:

Vous partez déjà ?

est plus poli que:

Pourquoi partez-vous?

Une question totale portant sur le savoir du questionné apparaît comme plus polie car elle laisse à l'interlocuteur la liberté d'avouer son ignorance, s'il ne veut pas répondre:

Savez-vous si le directeur est là ?

Les différents **désactualisateurs** modaux (le conditionnel), temporels ( le passé de politesse), personnels (l'emploi du pronom *on* ) s'inscrivent parmi ces moyens dont le rôle est d'adoucir un acte menaçant.

Les adoucisseurs ont leur pendant négatif, les **durcisseurs**, qui ne sont pas employés dans le cadre des relations normales entre individus: les impératifs directs, des additifs adverbiaux qui accompagnent l'ordre:

Tais-toi pour une fois !

Va voir si j'y suis !

Apporte-moi cette lettre et plus vite que ça!

- les **désarmeurs** destinés à prévenir une réaction négative de la part de celui à qui on adresse une requête; ce sont en général des formules introductives, des pré-séquences conversationnelles:

Je ne voudrais pas insister / vous importuner, mais ...

Ça m'ennuie de te déranger mais ...

- les **amadoueurs** qui ont le rôle de "dorer la pilule" et d'obtenir une réaction favorable par la flatterie:

Toi qui sais tout, dis-moi ...

Sois gentil et ...

Pourriez-vous avoir l'extrême gentillesse de ...

Lucie, mon cœur, veux-tu être assez gentille pour voir s'il ne reste pas un peu d'alcool ?

(Butor)

- la **minimisation**, procédé par lequel on vise à réduire la menace de l'acte et convaincre du fait que satisfaire la sollicitation exprimée ne

demande pas un coût trop élevé. Elle se réalise le plus souvent par des morphèmes rapetissants *petit, peu, deux, quelques*:

Tu peux me donner un petit coup de main?

Je peux te faire une petite remarque ?

Si tu as deux minutes...

Ce ne sera pas long. Juste quelques instants.

- la **litote**, figure de rhétorique qui consiste à faire entendre le plus en disant le moins, fonctionne comme un atténuateur d'une requête:

J'aimerais autant que vous ne fumiez pas. ("je préférerais nettement que vous ne fumiez pas") [in 15]

- la **négation** est un autre moyen indirect destiné à atténuer l'agressivité d'une demande:

Tu n'as pas un peu de coton?

Souvent, la négation se combine avec le conditionnel:

Vous ne connaissiez pas un petit hôtel pas trop cher ?

Vous ne voudriez pas donner un peu de lumière ?

L'exploitation des valeurs modales des diverses formes verbales est un réservoir de procédés largement mis à profit par le locuteur qui vise à réparer le dommage causé par un AMF. L'usage atténuatif des formes temporelles est un dispositif énonciatif mis en œuvre pour instaurer des relations interpersonnelles de coopération:

Le conditionnel, "variante adoucissante de l'indicatif" apparaît très fréquemment dans des interventions comme un élément réparateur:

J'aimerais vous poser deux ou trois questions.

Toi qui vas à Lyon, ne pourrais-tu pas demander au docteur quelques renseignements sur sa méthode ?

Le futur peut lui aussi remplir cette fonction d'atténuateur:

Je vous demanderai de m'écouter un instant.

On emploie également le futur pour atténuer un acte automenaçant:

Je vous avouerai que je n'ai pas eu le courage de lui dire la vérité.

L'imparfait fonctionne dans des énoncés à la première personne comme un adoucisseur d'un AMF par sa nature même telle la requête. Ces énoncés engagent un verbe modal (*désirer, demander, souhaiter, vouloir*, etc.). Cette capacité d'"euphémisation" est fondée sur la nature aspectuelle de l'imparfait qui désigne un procès qu'on ne ferme pas sur sa droite et qui peut se

poursuivre jusqu'au moment de l'énonciation:

Je désirais vous parler.

Je voulais vous demander d'intervenir en ma faveur. (J.Romains)

Les actes anti-menaçants (accord, invitation, compliment, félicitations, remerciement) relèvent de la politesse positive [15, p. 227 sqq.]. La forme privilégiée que prend la politesse positive est le compliment, acte anti-menaçant par excellence dont le rôle est de "flatter" la face positive, le narcissisme de l'interlocuteur [15, p. 199 sqq.]. L'échange complimenteur revêt la forme prototypique de la paire adjacente constitué d'une intervention initiative, le compliment et d'une intervention réactive, la réponse au compliment. Défini comme une assertion évaluative positive, le compliment se réalise linguistiquement par des énoncés le plus souvent stéréotypes, dans leur grande majorité centrés autour d'un adjectif axiologique (*beau, joli, super, génial, chic* etc.), mais il existe aussi des énoncés à base verbale ou nominale:

Vous avez une robe ravissante.

Vous êtes gentil.

(Butor)

Cher ami, quelle gentillesse de vous être dérangé, vous n'auriez pas dû.

(Butor)

J'aime votre nouvelle robe. Elle vous va à merveille

#### *Jeu mimétique / jeu agonal*

Les rapports entre participants à un échange verbal se déroulent sous le signe de l'entente ou sous le signe du désaccord. Il existe deux types de jeux, marquant chacun un type d'attitude des

adhésion    adhésion    adhésion    refus d'adhésion    refus d'adhésion  
 → réservée → partielle → atténué                      → direct, brutal

La zone de l'adhésion restrictive est une zone profondément modalisée où les signaux mimétiques se combinent avec les signaux du jeu agonal, combinaison qui correspond à la stratégie mixte adoptée par le locuteur. L'adhésion restrictive s'effectue selon un mouvement à deux temps:

- un premier temps, où le locuteur exprime son accord avec le dire / le dit de son interlocuteur où, pour des raisons de politesse, il abonde dans le sens de celui-ci;

- un second temps où le locuteur fait connaître sa réserve judicative, qui annule ce qu'il a admis dans le premier temps.

Cette stratégie implique le recours à des signaux appartenant à des zones opposées: a) des

participants engagés dans la conversation:

- le jeu **mimétique** correspondant à une stratégie de coopération totale fait valoir l'état judicatif identique des co-participants. Plusieurs signaux sont à la disposition de l'interlocuteur pour marquer son accord avec son co-énonciateur:

- des modalisateurs du véridictoire: *Vous avez parfaitement raison, Vous ne croyez pas si bien dire, Vous parlez d'or*, etc.

- des expressions qui marquent la conformité de vues des interlocuteurs: *Nous sommes bien d'accord, Je veux bien*, etc.

- des modalisateurs épistémiques de la certitude: *évidemment, certainement, sans doute*, signaux qui se laissent contaminer par le contexte et finissent par acquérir une valeur concessive restrictive.

- le jeu **agonal** apparaît comme une stratégie qui met en relief les divergences qui séparent les points de vue des "joueurs", qui peuvent prendre des formes agressives: *mais, mais non, mais on peut pas dire, ah! non quand même, Tu crois pas que tu abuses un peu ?, Tu rigoles ou quoi ?*

L'adhésion / le refus d'adhésion peut être incident(e) soit au dire: *Vous dites vrai, Vous ne croyez pas si bien dire? / Vous vous trompez du tout au tout, Vous vous fourrez le doigt dans l'oeil (jusqu'au coude)*, soit au dit: *C'est vrai / C'est faux*.

Entre les deux attitudes extrêmes mentionnées, l'adhésion sans réserve et le refus brutal du locuteur, il existe un vaste espace intermédiaire où vient s'inscrire l'attitude plus ou moins réservée du locuteur, attitude toute d'incertitude, d'hésitations, de réticences, d'atténuations à l'égard du dire ou du dit de l'autre:

signaux introducteurs qui correspondent au premier temps du mouvement conversationnel et qui relèvent du jeu mimétique et b) des signaux de mise à distance marquant le second temps, caractéristiques du jeu agonal.

Les signaux de l'adhésion restrictive sont des signaux de structure complexe: les signaux mimétiques connaissent un mouvement de renversement par le connecteur *mais* « passe-partout du jeu agonal » [2], des adversatifs: *cependant, toutefois*, des restrictifs: *seulement, Il y a du vrai dans ce que tu dis*, des modalisateurs évaluatifs: *bon, bon* ( le plus souvent employé par antiphrase), des modalisateurs de l'incertitude: *peut-être, probablement*, des verbes de sémantisme concessif:

*je vous concède (sur ce point), j'en conviens, je veux bien, etc.*

Toute combinaison d'un signal de la première série avec un signal de la deuxième série a pour résultat un énoncé d'adhésion restrictive, comme il résulte des exemples suivants:

L'argument est fort.

Fort ? Mais, voyons, ça ne tient pas

Je sens bien que vous avez peut-être raison  
(Sarraute)

Je ne mets pas en doute la valeur des Fruits d'Or. C'est un beau livre, j'en conviens. Je voulais dire seulement que ce geste, justement, ce n'est peut-être pas ce que moi j'aurais choisi... pour illustrer

(Sarraute)

Une mention spéciale mérite le connecteur *mais*: son emploi dans un jeu agonal s'explique par le mouvement de pensée impliqué par une phrase de type 'P mais Q':

« L'expression P mais Q peut servir d'argument pour une certaine conclusion **r** et que la proposition Q est un argument qui annule cette conclusion. Le mouvement de pensée impliqué par une phrase affirmative de type P mais Q pourrait être paraphrasé ainsi: "Oui, P est vrai; tu aurais tendance à en conclure **r**; il ne faut pas, car Q (Q étant présenté comme un argument plus fort pour **non-r** que n'est P pour **r**)» [4, p. 97].

Le même mouvement inversif s'opère par des restrictifs tels que *pourtant*, *cependant* et même, *certes*, *certainement*, *sans doute*, qui dans certains contextes ont une valeur concessive:

La proposition est alléchante, sans doute, mais il faut encore réfléchir.

### Conclusion

L'intérêt manifesté par la linguistique pour les relations qui s'instaurent entre les participants à une communication verbale fait ressortir une dominante de l'évolution de toute discipline scientifique: seule la mise en question des idées habituellement admises, seule la critique des préjugés permettent de délimiter l'espace à l'intérieur duquel de nouvelles tendances se précisent. Les origines de cette nouvelle discipline qu'est la théorie de la conversation sont à rechercher dans l'ouverture de la science du langage à la dimension langagière. L'un des mérites des linguistes est d'avoir promu la conversation au point de la faire admettre parmi les disciplines de la nouvelle linguistique. Ces développements s'accompagnent de la constitution d'un appareil conceptuel spécifique. L'opposition

entre les concepts avec lesquels on opérait dans une première étape de la théorie énonciative et les concepts clés fondés à partir des fonctions caractéristiques de l'interaction verbale met en lumière le changement d'optique auquel nous assistons:

- de la **subjectivité** (EGO) à l'**intersubjectivité** (EGO + TU)
- de la **locution** à l'**interlocution**
- de l'**illocution** à l'**interillocution**
- de l'**appareil formel de l'énonciation** aux **stratégies discursives**.

L'évolution de la science du langage dans le domaine de l'interaction verbale et plus particulièrement de la théorie conversationnelle n'est pas restée sans effet sur la didactique des langues vivantes. Si dans une première étape on s'intéresse aux manifestations linguistiques des actes de langage isolés, on passe, dans une deuxième étape à une étude des actes de langage en séquence pour aboutir à une théorie systématique de la conversation qui, elle aussi, a connu une évolution de l'analyse statique, hiérarchique et fonctionnelle, à une analyse dynamique des échanges conversationnels et des règles qui les régissent. Cette nouvelle perspective prend pour point de départ l'idée que la conversation n'est pas un objet clos, mais un objet qui se construit au fur et à mesure que l'échange se déroule. « Dans une conversation, tout bouge et tout fluctue, et les équilibres qui s'y réalisent ne sont jamais que provisoires » [15, p. 91].

Dans l'échange, on tient compte de la position et du statut des interactants, de leurs relations et de leurs intentions respectives. La négociation y joue un rôle très important, mais elle est régie par deux principes « ne vous imposez pas » et « ménégez-vous les uns les autres » qui débouchent sur les principes de la politesse. La linguistique élargit ainsi son champ d'investigation s'intéressant aux manifestations linguistiques de l'interlocution.

La théorie des jeux s'avère une théorie très riche lorsqu'il s'agit d'analyser les situations communicatives effectives, étant beaucoup plus puissante que la théorie de la communication linéaire. Insistant sur les constantes rituelles de la conversation et sur les marqueurs linguistiques des diverses stratégies qui s'offrent au locuteur, elle trouve un champ favorisé dans l'enseignement des langues vivantes.

Les échanges conversationnels sont régis par des règles qui varient d'une culture à l'autre. Aussi une étude contrastive fondée sur la convergence des

règles stratégiques et la divergence des règles tactiques serait-elle de nature à faciliter l'acquisition d'une compétence communicative. Ce n'est qu'à partir d'un jeu généralisé comportant des participants typiques, des règles connues et des résultats prévisibles que l'on pourrait bâtir la base de comparaison nécessaire à toute approche contrastive, quel que soit le domaine envisagé. La

recherche contrastive devra être conduite dans l'hypothèse que le large éventail de situations particulières est réductible à des schémas généraux. Quant aux procédés utilisés dans ces diverses situations, leur caractère conventionnel, voire ritualisé, permet de dresser des inventaires parallèles qui peuvent être mis en relation d'une manière souple et non par un terme à terme rigide.